



Jean-Pierre Stéfano
Responsable de rubrique

Nous sommes tous les fils d'Ariane

Dans un précédent article, Marc Douchet évoquait les bons usages du fil-guide ou fil d'Ariane, auxiliaire indispensable du plongeur souterrain mais aussi danger potentiel lorsqu'un geste malheureux ou un moment d'inattention conduisent le plongeur à le perdre de la vue et du toucher. Des gestes de réchappe enseignés lors des stages permettent de se sortir de ces mauvais pas.

Avant de parler gestuelle, un peu de technique : poser du fil c'est bien joli mais comment l'emporter sous l'eau ? Par Jean-Pierre Stéfano.



Pose de fil à l'aide d'un dévidoir "marseillais" ou "parisien" ?

Les différents modèles de dévidoirs

Au début ce fut tout simple : à partir du moment où nos précurseurs des années soixante-dix ont admis qu'il valait mieux, tel Thésée, dérouler son propre fil plutôt que de se faire assurer depuis la surface, il leur a suffi d'acheter une bobine de fil, d'y planter un axe muni d'un arrêtier sommaire et le dévidoir était né. Dévidoir dont, pour la petite histoire, Parisiens et Marseillais se disputent la paternité, que je ne vais certes pas arbitrer moi qui suis nul en foot. Après quelques incidents de bobines autovideuses, ce concept rustique a été légèrement amélioré car il faut bien lui reconnaître des avantages (économique, compact, robuste, facile à remplir avec une perceuse raccordée sur l'axe) et quelques inconvénients (fil volage dans des mains non entraînées, difficulté à rembobiner). D'autres concepts plus élaborés de dévidoirs "en cage" sont nés de cerveaux bricoleurs dans la période féconde des années quatre-vingt, quatre-vingt-dix. Les améliorations les plus pertinentes portent sur un rembobinage facile du fil, flèches et amarres compris, un guidage qui l'empêche de s'échapper en volutes et de se coincer entre l'axe et la flasque (les habitués des paliers profonds sur parachute me com-

prendront), un blocage aisé et rapide de la bobine, un freinage intelligent dosé par le doigt du plongeur. Un seul constructeur artisanal, Bardès, continue à produire ce genre de dévidoirs en France. Puis, avec le XXI^e siècle, sont arrivés les modèles américains et leurs inévitables copies. La gamme est large depuis le *spool*, simple bobine sans axe, jusqu'à la pièce d'horlogerie avec frein, blocage, guide-fil et poignée ergonomique. Ils sont commercialisés en plusieurs capacités de fil adaptées à l'usage.

• Dévidoir "de secours"

Le plongeur souterrain doit constamment disposer d'un dévidoir contenant au moins 50 mètres de fil. Il l'utilisera pour s'éloigner du fil principal et le cas échéant pour réparer le fil en place mais ce dévidoir est aussi sa seule chance de survie en cas d'emmêlage ou de perte du fil, à condition de savoir s'en servir. Un modèle compact, fiable et de taille réduite conviendra parfaitement.

• Dévidoir "d'équipement" ou "d'exploration"

Lorsque l'explorateur s'engage dans une galerie vierge il doit emporter une longueur de fil suffisante pour ne pas avoir à stopper prématurément son exploration. Il en est

de même dans le cas plus fréquent où un nouveau fil doit être installé en remplacement d'un fil usé. Dans ce cas une capacité de 150 mètres de fil, voire beaucoup plus, sera nécessaire. Un dévidoir basique peut convenir.

• Dévidoir "de nettoyage"

Dans le cas de rééquipement d'une galerie il est nécessaire de récupérer le fil en place avant d'en installer un nouveau. Cette tâche nécessite l'usage d'un dévidoir de forte capacité afin d'absorber une grande quantité de fil (et parfois 2 ou 3 en



Démonstration de dégagement par Claude Benistand.



Assortiment de dévidoirs pleins et vides, et élastiques pour rééquiper une galerie.

parallèle) sans perdre du temps à couper les élastiques qui servent d'amarrages. De plus, un guide-fil et une manivelle efficaces sont indispensables. Le choix se portera sur un dévidoir "en cage" de forte capacité.

• Autres besoins

Dans les réseaux labyrinthiques, tels que ceux du Yucatàn pour citer les plus connus, il est souvent nécessaire de "sauter" d'un fil à l'autre et, pour ce faire, de les raccorder temporairement à l'aide d'un *jump reel* et d'une flèche personnalisée. La plupart du temps les *spools* (ou bobines) sont dédiés à cette fonction, d'autant que leur compacité permet d'en emporter plusieurs selon la complexité de la navigation souterraine prévue.

Les techniques de réchappe

Ces techniques sont avant tout des gestuelles à pratiquer en environnement naturel et autant que possible en bénéficiant des conseils et de l'assistance d'un enseignant de plongée souterraine. Les manœuvres de recherche et de dégagement amènent le plongeur souterrain à coordonner divers fondamentaux de "l'aisance subaquatique" (stabilisation, positionnement dans l'espace, évolution contrôlée, ventilation, gestion de l'autonomie en air, etc.), de la connaissance du milieu, de la maîtrise de son équipement et de sa capacité d'adaptation à des situations nouvelles ou imprévues. En ce sens, leur exécution lors d'une évaluation représente une réelle démonstration technique des capacités du plongeur souterrain. Et ce sont justement ces capacités qui font que, en toute logique, le plongeur ne devrait jamais se trouver dans une situation nécessitant la mise en œuvre de ces gestes mais il sait le faire et tout le monde est rassuré à commencer par lui-même.

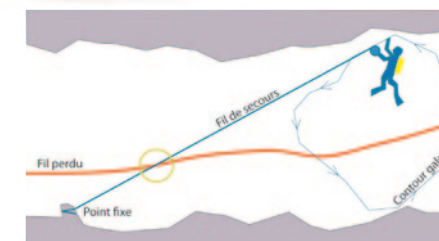
La recherche d'un fil perdu

Le plongeur souterrain ne doit jamais lâcher le fil, ni des mains lorsqu'il débute ou que la visibilité se réduit, ni des yeux. Ce-

pendant un fil cassé peut lui échapper des mains, il peut voir trop tard l'interruption du fil ou soulever par inattention un nuage d'argile qui va annuler la visibilité.

Dans le contexte le plus dramatique, le plongeur a perdu le fil dans une galerie large et avec une visibilité nulle. Il doit alors garder son calme (ne pas crier au secours !), se poser et balayer des bras l'espace alentour et le sol. Si le fil n'y est pas, il lui faut alors chercher à tâtons un amarrage fiable pour son fil de secours et avancer de dix à vingt mètres vers le sens présumé de la sortie. Ce faisant, s'il n'a pas par hasard rencontré le fil ou s'il n'est pas sorti de la zone trouble, il va s'efforcer de suivre, toujours à tâtons, le pourtour de la galerie en gardant son fil tendu. Il décrit ainsi un cône dont le sommet est l'amarrage du fil de secours et la base une section de la galerie. Pour augmenter ses chances de trouver le fil en place il a tout intérêt à commencer par le sol puisque le fil y est la plupart du temps posé. Si malgré tout il n'a pas encore rencontré le fil, il lui reste à rembobiner son fil de secours qui a, en toute logique, croisé le fil en place. Et si malgré tout il ne trouve pas de fil c'est peut-être qu'il n'y en a pas (mauvaise galerie), ou plus (fil arraché par le plongeur précédent). Il peut alors tenter sa chance un peu plus loin, ou en partant dans l'autre sens (tout en gardant son calme, en contrôlant sa ventilation et, le cas échéant, le fonctionnement de son recycleur...).

Repérer le "sens présumé de la sortie" suppose un certain nombre de prérequis : avoir un compas sur soi, le lire régulièrement pendant la progression, pouvoir le lire lors de l'incident. Ou encore, savoir qu'on progresse dans un sens (vers le fond ou vers la sortie) ce qui est souvent le cas. Ou encore, exploiter les indices tactiles du sens du courant qu'on apprend dans les stages (vaguelettes sur les sédiments ou coups de gouge sur la roche).



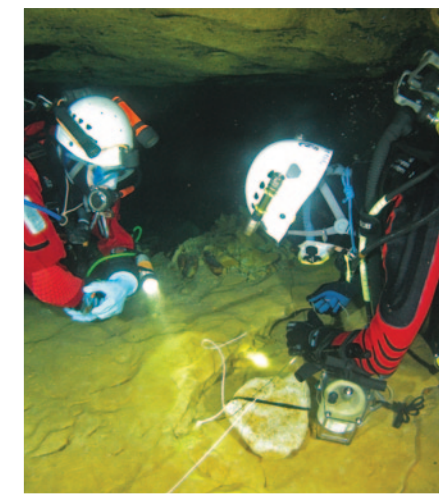
Recherche de fil.

Le dégagement d'un fil

Dans les conditions normales un plongeur attentif ne devrait pas se prendre dans le fil guide, surtout si celui-ci est correctement installé. Mais voilà, un moment d'inattention, un fil détendu, une pirouette imprudente et le plongeur sent une tension qui le retient. Dès lors, il doit cesser tout mouvement tendant à aggraver la situation et chercher à localiser le blocage pour tenter de s'en défaire ou de se faire aider par son coéquipier si c'est possible.

S'il n'est pas possible d'échapper à l'affection attachante du fil il faudra alors se sortir élégamment de son emprise, sans le lâcher et en assurant sa continuité, le tout potentiellement sans aucune visibilité. Pour mener à bien cette délicate opération le plongeur devra amarrer son fil de secours sur le fil en place à l'aide du traditionnel élastique de chambre air ou, plus élégamment, plus solidement et plus rapidement à l'aide d'une flèche. Il peut alors couper le fil (le bon fil et du bon côté de la flèche !) avant de raccorder son fil de secours sur l'autre brin du fil en place pour rétablir la continuité. Il ne lui reste plus désormais qu'à se libérer totalement du fil en place, récupérer son dévidoir de secours, ranger ses outils et reprendre sa route vers la sortie. ■

Pour apprendre ces manœuvres et surtout pour éviter d'en arriver là consultez la liste des formations de plongeurs souterrains sur <http://souterraine.ffesm.fr/> et rejoignez-nous dans un stage.



Le stagiaire cherche un amarrage pour son fil.